

# La revue des ressources

-- Dossiers - Asiatiques - Voix de l'Asie d'aujourd'hui --

Voix de l'Asie  
d'aujourd'hui



**&#171; Moi, citoyen  
ignominieux, génie  
alcoolique... &#187;**

Poésie et marginalité dans le  
Vietnam contemporain

Doan Cam Thi  
lundi 28 mai 2007

« ...la poésie fut toujours ce qu'il y a de plus 'moderne', de plus dynamique. Elle est là qui nous précède et qui nous entraîne vers l'avenir » (Léon-Paul Fargue, *Lanterne magique*).

Comment être poète et marginal au Vietnam ? La question vient d'emblée à l'esprit car la poésie y reste proche du pouvoir, et ce quelle que soit la nature du régime politique. Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, par le biais des concours, les lettres étaient l'instrument de promotion sociale par excellence. Nguy n Tr i au 15<sup>e</sup> siècle et Nguy n Du au 19<sup>e</sup> siècle, deux poètes majeurs du Vietnam classique, n'étaient-ils pas de hauts fonctionnaires issus de grandes familles mandarinales ? Depuis 1945, date de l'avènement du Vietnam communiste, l'écrivain est d'abord propagandiste au service de l'idéologie comme en témoigne l'exemple de H  Chí Minh qui a ceint la double couronne de président de la République démocratique et de poète révolutionnaire.

En contrepartie, de tout temps sont apparues des figures de lettré dissident, de Cao B  Qu t   Tr n D n, considérés comme de grands talents littéraires de leurs générations. Le premier, né en 1809 et mandarin du ministère des Rites, avait passé trois années en prison pour avoir violé les règlements lors de la première correction d'un concours, puis fut tué au cours d'une insurrection contre la Cour à laquelle il avait participé. Quant   Tr n D n, né en 1926, il fut l'un des fondateurs du Nhân Văn Giai Phẩm [L'Humanisme-Les Belles  uvres], mouvement contestataire des années 50, qui réunissait les artistes hostiles à la politique culturelle du régime et réclamant la liberté de création. Exclu du Parti communiste, emprisonné deux fois, il avait vu la plupart de ses œuvres interdites de son vivant. A trente-trois ans, ce créateur de poèmes au graphisme en escalier inspirés par Maïakovski crie sa solitude, son doute, son désespoir dans son célèbre roman en vers *C ng tính* [Les portes de la cité] :

*Qu'est ce qui peut me consoler mieux qu'un poème ?*

*Illusions ? Donnez-m'en une gorgée [1]*

Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, le jeune L y  i lance « Qui croyez-vous que je suis ? » avant d'esquisser une réponse non moins provocatrice :

*... moi, citoyen ignominieux*

*génie alcoolique*

*timbré, assis dans la ruelle 47, philosophe sur les perceurs de béton*

*je rêve de trous, de changements*

*et compose un poème à l'ancienne (au vocabulaire désuet)*

*sur les choses (que les habitants trouvent)  videntes !*

*voilà ce que je vous dis pour finir :*

*combien vous êtes insouciant*

*qui croyez-vous que je suis ?*

---

*je suis celui qui crache sur son visage et sa conscience* [2]

Lý Āi (né en 1978, licencié ès lettres), auteur de nombreux poèmes dont « N m b̄i th̄i hai ch̄i °āc vīt d°Ūi th̄Yi c̄a ch̄i Û toàn tr̄Ē » [Cinq poèmes à deux mots composés dans un régime totalitaire] et le manifeste « Th̄i v̄a chúng t̄oi không làm th̄i ! » [Nous n'écrivons pas de poème !], a récemment fondé avec B̄ui Chát (né en 1979, licencié ès lettres) et d'autres artistes bohèmes le groupe M̄i MīÇng [Ouvrir la bouche] à Hochiminh-ville, l'ancienne Saigon. A l'instar de son intitulée emblématique, ce dernier s'acharne à revendiquer le droit d'ouvrir la bouche contre la censure, à sortir la poésie de sa tour d'ivoire pour la faire éclore dans le quotidien. Avec humour et autodérision, ces poètes assument leur marginalité, prennent non seulement le contre-pied de la figure sacrée de l'écrivain traditionnel, mais se séparent aussi des auteurs anticonformistes ou originaux dont l'œuvre peut choquer tout en restant complaisante. A la différence de nombre de leurs pairs, ils refusent tout compromis avec les autorités - se réunir autour des sièges de journaux, des maisons d'édition ou des offices culturels d'Etat - qui leur offrirait stabilité et sécurité, et exercent de petits métiers pour préserver leur liberté. Ils qualifient leur travail de « poésie-ordure » ou « poésie-cimetièrre » afin de le démarquer de la poésie aussi esthétisante que bien-pensante de l'Union des écrivains contrôlée par le Parti communiste et d'autres cercles littéraires.

Au-delà de leurs dissemblances, Lý Āi et B̄ui Chát s'attachent l'un comme l'autre au monde concret et trivial, décrit sans discours ni pathos. Avec une sensibilité particulière à la bêtise du pouvoir, à la misère urbaine et au sexe, ils composent une poésie de l'actualité et se défient du symbolique, de la métaphore, du sens, de la profondeur. Leur œuvre, influencée par le courant post-moderniste, élimine le moi traditionnel, casse les inspirations lyriques, remet en cause même la poésie, genre le plus favorable à l'exaltation du sujet. Si leurs vers traitent du conflit intérieur ou du sentiment intense, parfois tragique, ils ne sont jamais une confession ni un enseignement sous le nom du Vrai, du Bien et du Beau. Désacralisé, le poète selon M̄i MīÇng n'est ni un penseur ni un prophète, mais un quidam, un clown qui dit la vie, le mouvement, le rire autant que le verbe.

« Vô Ēch » [Champion] de B̄ui Chát est un des premiers poèmes vietnamiens à rejeter radicalement le « grand récit ».

*Une bite toute banale, il [3] la préserve. Les leçons de ses aînés  
sur la protection et l'entretien - de manière irréprochable  
il les subit malgré son désir de tirer un coup  
de satisfaire les besoins de sa bite*

*Il jure de garder à jamais sa virginité, contre la séduction féminine  
et pour la vertu. Tous les jours, il se regarde dans un miroir et bande  
(fortement) sa hanche pour se préparer à... un avenir qu'on lui a tracé  
tandis que les cons s' éloignent au fur et à mesure tels des petites sources  
Il ignore que ce (troupeau) d'aînés est foutu depuis bien longtemps  
Au milieu de sa vie, il n'est jamais entré en contact avec personne  
Sa bite reste intacte et... tannée*

*Dans ses moments de solitude, il glisse  
discrètement sa bite dans son anus*

*(sanglots)*

Avec l'emploi du pronom « nó », équivalent de la troisième personne du singulier dont l'usage est

familier ou méprisant, l'auteur renonce au monologue intérieur traditionnel, forme d'expression du « je-vérité » par excellence. L'être humain est certes au cœur du poème mais il est montré comme un étranger vide de référent, seule son identité sexuelle étant mentionnée. Les parties du corps évoquées sont la bite, la hanche et l'anus. Ses actes, concrets et ridicules, sont exposés à une lumière crue. Le texte met en scène un anti-héros, en contraste avec le titre « Champion » suggérant une épopée qui raconterait périls et hauts faits du personnage principal. La dérision, d'autant plus dévastatrice qu'elle est doublée d'une hilarité soutenue par multiples jeux des mots, a permis d'écarter l'émotion, la grandiloquence, l'emphase, car la « résistance au lyrisme » est une question qui depuis la modernité, préoccupe les plus grands poètes tels Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé pour ne citer qu'eux [4].

Dans « ThÝi hoa ĩ lè » [Le temps des fleurs trop rouges], Bủi Chát ajoute un mot du langage courant à la fin de chaque vers d'un poème célèbre mais conventionnel intitulé « ThÝi hoa ĩ » de Thanh Tũng, poète officiel, afin de le tourner en dérision. Cet acte ne rappelle-t-il pas celui de Marcel Duchamp qui dessina une moustache sur une reproduction de la Joconde de Léonard de Vinci pour s'attaquer à un chef-d'œuvre de la peinture occidentale, outrager la féminité sublimée par la Mona Lisa et peut-être faire allusion à l'homosexualité du peintre italien ? Ce faisant, Bủi Chát affirme sa liberté et abolit la frontière entre poésie « académique » et poésie « populaire ». Dans « Khóc V n Cao » [Larmes pour Van Cao], composé seulement de six syllabes « anh v n ji ! hu hu hu... », il pleure de manière insolente le compositeur de l'hymne national.

« Cái Ión què » [Un con paralysé] [5], un autre poème de Bủi Chát, est composé comme un conte grivois, une fable à caractère merveilleux où il emploie sciemment des termes grossiers et glisse des commentaires savoureux.

*C'est le con indisposé. Mais voici une autre définition.*

*Jadis, en des temps très anciens, les espèces vivaient ensemble amicalement et les deux plus fétardes, alcooliques et libertines étaient le con et la femme*

*Très endetté, le con s'engagea comme domestique chez la femme. Sur son corps il allait et venait tout au long de la journée : il y travaillait dur, chargé des soins de beauté et d'hygiène...*

*Un jour vint où, nostalgique de son ancienne vie de libertin, il s'enfuit pour quelques jours, la femme découvrit alors que l'homme ne l'aimait hélas ! que pour son con*

*Afin de garder celui-ci, elle le piégea, le frappa,... avant de paralyser ses jambes et de l'enchaîner à sa hanche*

*Devenu le sujet de moqueries et inapte à se déplacer, le con disparut alors. Personne ne sait où il alla.*

*De nos jours, les jeunes croient que la femme et le con ne font qu'un*

*Commentaire :*

*Quelle naïveté !*

Le récit, basé sur l'improvisation, donne l'impression d'avoir été écrit pour être jeté dans la rue, sur les trottoirs, pour que chacun puisse l'entendre, le reprendre comme un jeu, l'inventer à son tour, multiplier les interprétations. Quel est l'effet de ce jeu de glissement, de ce processus sans fin ? Il montre que l'œuvre n'appartient ni à son auteur ni à son auditoire. La poésie de Bủi Chát qui accorde un rôle actif au lecteur, s'oppose à la littérature classique où l'auteur est propriétaire de sa parole, le public un simple consommateur.

« Interaction avec l'environnement » [tính t°;ng tác vỦi hòan c£nh], « poésie comme produit de consommation » [tính tiêu dùng], ou « détournement, travestissement » [tính c°áng ch¿], autant de

concepts forgés par Mĩ MiÇng. Ainsi, Lý ĩi a-t-il écrit son poème « Khoan c̣t bê tĩng » [Les perforateurs de béton] [6] le 9 août 2005, le jour où le Vietnam a été frappé par les séismes, pour répliquer à la presse populaire. Si l'on en croit les médias, il y a 3200 ans le même phénomène avait provoqué des éruptions volcaniques dans la région des Hauts Plateaux. Les journaux locaux, à cette occasion, ont été inondés des propos d'astrologues qui prédisaient de grands fléaux - tremblements de terre et éruptions volcaniques - à partir de 2006. Ces informations ont suscité dans l'opinion publique des réactions violentes et passionnelles.

Oui...

*J'effacerai tout (y compris les annonces publicitaires des perforateurs de béton) sur la face des murs  
Je détruirai les hommes et les bêtes  
Je détruirai les oiseaux du ciel et les poissons de la mer  
Je renverserai les méchants  
Je débarrasserai la face de la terre des hommes (y compris les perforateurs de béton)*

Oui...

*J'étendrai ma main sur les traîtres (et les mouchards)  
Et sur tous les habitants des Cent Yue  
J'exterminerai de ce lieu (y compris de la ruelle 47) les survivants des populations voisines  
et supprimerai les éditeurs de poésie officielle  
J'exterminerai ceux qui se prosternent sur les toits devant l'armée des cieux  
J'exterminerai ceux qui se cachent dans la terre pour creuser leur tombe*

*Silence devant moi, Doi Ly - un perforateur de béton*

*Je fouillerai, souvenez-vous, les Cent Yue avec des lampes  
Je châtierai les hommes  
Je mépriserai les femmes  
J'écraserai les homosexuels  
Ceux qui reposent sur leur lie  
Ceux qui disent dans leur cœur : Doi Ly ne fait ni bien ni mal  
Ils ont tort. Sous un régime totalitaire  
Leurs biens seront livrés au pillage  
Et leurs maisons seront dévastées  
Ils auront bâti des maisons, qu'ils n'habiteront plus  
Ils auront planté des vignes (ou du riz, c'est pareil), dont ils ne boiront plus le vin*

*Le grand jour de Doi Ly est proche  
Un jour qui fait entendre des cris amers  
C'est un jour de fureur,  
Un jour de détresse  
Un jour d'angoisse  
Un jour de ravage et de destruction  
Un jour de ténèbres et d'obscurité  
Un jour de nuées et de brouillards  
Un jour d'incendie...*

*Oh vous tous, hommes sans scrupules, unissez-vous  
Unissez-vous avant d'être dispersés comme des balles de paddy par le vent  
et regardez les numéros de téléphone sur les annonces des perforateurs de béton*

*sur les murs qui vous enferment*

*que ni les tremblements de terre, ni moi (celui qui détruira tout) ne pourrions enlever...*

Source : *Sophonie 1, 2-18*

A travers cette parodie de la « Prophétie de Sophonie - Chapitre 1 » (Ancien testament), Lý ĩi (ou Doi Ly) s'adresse aux peuples des Cent Yue, comme l'Eternel aux habitants de Jérusalem. Le poète mêle avec jubilation la Bible aux annonces populaires et au langage des bidonvilles, « remixe » le livre sacré, rend ridicules sa solennité et sa grandiloquence.

Autre parodie : le « *Oh vous tous, hommes sans scrupules, unissez-vous* » renvoyant au fameux « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » du Manifeste communiste. L'effet comique est d'autant plus souligné que la doctrine officielle du régime demeure celle de Marx. Le poème de Lý ĩi est aussi inspiré des annonces de perforateurs de béton. Au Vietnam, les murs des lieux publics sont couverts d'offres de services insolites (perforation de béton, vente de semence de porc...). Leurs auteurs sont poursuivis par la police car un tel affichage est illégal. Particulièrement sensible au sort malheureux de ces ouvriers souvent originaires des campagnes, Lý ĩi exprime la bêtise, la terreur et la destruction dans un monde de violence et de souffrance, sur un ton mêlant l'humour à l'ironie, dans une langue orale, criblée de fragments de dialogue et de voix de commentaire. Épopée satirique du régime totalitaire ? Ode au nihilisme ? Texte provocateur ? Ce poème est avant tout constructif : il invite à s'émanciper de toutes barrières, politiques, morales, sociales, religieuses qui brisent l'individu.

Réécriture parodique de la Bible, détournement de discours officiels, pastiche de contes populaires, recyclage de textes et d'images d'internet, clin d'œil ironiques aux poètes romantiques, autant de démarches de prédilection de Mĩ MiÇng. Quel est leur point commun ? Un autre regard sur l'œuvre préexistante, le désir de l'« habiter », de lui donner une autre vie, pour reprendre les termes de Nicolas Bourriaud : "De ces artistes qui insèrent leur propre travail dans celui des autres, on peut dire qu'ils contribuent à abolir la distinction traditionnelle entre production et consommation, création et copie, ready-made et œuvre originale (...) Apprendre à se servir des formes (...) c'est avant tout savoir les *faire siennes* et les habiter" [7]. La mise en relief du bricolage, du pastiche, de la parodie, ajoute à leur poésie une dimension ludique et met un doute sur le monde trop souvent conçu comme transparent et stable.

Le travail de Mĩ MiÇng englobe par ailleurs les arts plastiques qui leur offrent de nouveaux outils et matériaux susceptibles d'exprimer leur marginalité et de déloger le vers du livre, dans les deux sens du terme. Libérée de l'écriture et du texte, sa poésie est faite aussi de photos, de corps, de sons, de couleurs, de lumière - ces divers supports s'entrelacent non pas dans un rapport d'illustration mais de dialogue -. Délivrée des doctrines et des bibliothèques poussiéreuses dans lesquelles s'enferme la parole traditionnelle, elle reprend vie. Les poètes de la rue sont sans conteste les plus inventifs en quête perpétuelle de la modernité. La marge qu'ils occupent n'est pas un espace blanc mais un lieu de rature, de débat, d'affrontement.

Modernité, marginalité et Saigon ne sont-elles d'ailleurs pas indissociables ? Cité nouvelle à l'identité plurielle - occupée par les Français de 1861 à 1945 puis restée dans la zone d'influence américaine jusqu'à 1975 - Saigon est ouverte à la différence. Y ont paru les premiers journaux en quĩc ngĩ, langue vietnamienne en caractères latins, Gia Ęnh Báo (1865) ou Nĩng Cĩ Mĩn ĩm (1901) ainsi que le premier roman moderne, *TruyÇn thŞy Lazaro PhiĀn* [*L'Histoire de Lazaro Phien*] (1887).

Si le mouvement vietnamien présente certaines des caractéristiques de la littérature *underground* en

Europe tels la clandestinité, la marginalité et le post-modernisme, cette filiation ne rend pas compte de sa complexité. Ses poètes sont particulièrement combatifs : ils réagissent sur différents sites d'internet à chaque remise en cause par les autorités ou les bien-pensants qui taxent leur travail de « vulgaire » et d'« immoral », s'engagent donc par les mots et en actes. Dans *KiÇt tác thi - KiÇt tác nghÇ thu-t - KiÇt tác tñ do* [Chef-d'œuvre de la poésie - Chef-d'œuvre de l'art - Chef-d'œuvre de la liberté] [8] composé le 20 juin 2005, juste après qu'une soirée autour du groupe prévue à l'Institut Goethe de Hanoi en la présence de deux de ses membres ait été interdite, Lý ãi écrit :

*J'éprouve une sensation, non pour la tradition, mais pour d'immenses espaces.*

*J'éprouve une sensation pour mon époque, à moi. Je n'ai aucun lien avec les autres.*

*Je n'appartiens à aucun principe, aucun parti politique, aucune religion, aucune idéologie, aucune organisation. Sacrebleu, je m'appartiens à moi-même.*

*J'éprouve une sensation pour la liberté primitive et pour mon vrai visage. Je veux déclarer la guerre à tout ce qui relève de l'ordre commercial : les musées, les critiques, les historiens de l'art, les esthéticiens et ce que d'aucuns appellent les « forces culturelles »....*

*Je suis convaincu que l'art véritable n'est pas né, car la vraie liberté et la vraie justice n'ont pas été établies.*

*La liberté n'est pas née. Le chef d'œuvre de la liberté non plus.*

Ce courant poétique de Saigon a-t-il ouvert une nouvelle page de l'histoire de la littérature vietnamienne ? Il est certes trop tôt pour l'affirmer, mais déjà Mĩ MiÇng bouscule le goût dominant, déstabilise les critiques et les lecteurs, irrite les autorités, rêve une idylle entre révolution formelle et révolte politique. C'est en ce sens qu'il constitue le terrain sans doute le plus saillant mais le plus fertile de la poésie contemporaine.

## Annexe



Bùi Chát  
vô Ëch

mÙt con c-c tşm th°Ýng, nó giĩ. theo cách cha ông dÿ  
bŁo vÇ, nâng niu - không gì sai sót  
nó gÓng mình chËu tr-n dù muÑn mÙt phát  
huy xéng áng cho c-c tính mình

thÁ trình tiçt çn cùng, tuy gái gú theo  
bĩi ph©m hÿnh. mxi ngày nó soi g°ing, qu¶n v£i  
quanh háng [th-t] nhiÁu lşn nh±m sß hũu... t°ing lai °ác chu©n bË  
tëng cái lÓn bĩ i nh° những dòng sông nhĩ

nó âu biét [bín] cha ông ngĩm tẽ khi nó lĩt lòng  
nĩa Ýi không ai ảng, nó không chĩm ai  
v«n còn... nguyên si & en ủa

Ã yên ợi mxi khi vÁ giã. nó lén lút chuyÃn  
con c-c ra sau rÓi âm vào ít

[thut thit]

phả chú :

tĩa bài thĩ có thÃ Íc là vô Ễt... theo cách phát âm cợa mù sNĩ vùng b̄c bÙ

&mdash; -

Bùi Chát

cái IÓN quẻ

là cái IÓN có kinh, ngoài ra có thÃ hiÃu nh° sau :

ngày x°a, cách ây th-t nhiÁu nhiÁu n m. các loài Áu chung sNĩng, Nĩ ãi vUi nhau nh° bĩn bè, riêng  
àn bà & IÓN là 2 loài n chĩ àn úm & nh-u nh't bê tha hĩn c£

vì m̄c nã mùt món tiÁn khá IÙn, IÓN buÙc phĩi ß ã cho àn bà. suNĩt ngày quanh qu@n trên cĩ thÃ,  
làm lãng v¥t v£ : tẽ ch m sóc s̄c 1p cho ỉn vỢ sinh các thẽ...

mÙt hòm. nhÛ giang hÓ không chỄu nÕi, IÓN bĩ trNĩn vài ngày. chính thỉ mà àn bà biét, loài àn ông  
yêu th°ĩng, ẽm uNĩ mình cĩng chẾ vì IÓN

Ã gĩĩ IÓN lĩi bên mình. àn bà tìm míi cách gi ng b«y, ánh -p IÓN tàn nh«n ỉn quẻ c£ hai chân...sau  
ó xiÁng luôn ß háng

tẽ ó, phŞn bỄ thiên hĩ àm tĩu, phŞn vì i éng không tĩcN. ch³ng ai biét IÓN ß âu

duy bĩn tr» lúc nào cĩng ngh) : àn bà & IÓN, nh¥t Ễnh là mùt

*bĩnh* : thỉ mUi dĩi dUi

&mdash; -





Lý ãi

Bín mà y t° ßng tao là ai ?

(Extrait)

còn ta, mÙt công dân ô nhắc b-c nh×t  
mÙt thánh nhân nát r° ãu bÇnh hojn  
mÙt th±ng dß hji ngÓi trong h»m 47 và triçt lý  
vÁ khoan c¬t bê tông  
và m; vÁ nhĩng lx thçng, iÁu thay Õi  
và viçt mÙt bài biÁn ng«u [ngôn ngĩ ci rích]  
vÁ nhĩng iÁu [mà c° dân ß ãy cé tin là] hiÁn nhiên nh° thç !  
t° ßng có thÁ kçt thúc nh°ng tao cßn phÿi nói thêm :  
r±ng bín mà y vô t° Γm  
bín mà y t° ßng tao là ai ?  
tao ang khjç nhÕ vào m-t và l° jng tâm cçp tao ¥y

&mdash; -

Lý ãi

Khoan c¬t bê tông

+ Xé ViÇt trß lji thÝi kó Ûng ¥t-núi lía, sau 3200 n m.

phÿi...

ta s½ quét s;ch t×t c£ [li khoan c¬t bê tông] khĩi các bÝ t°Ýng  
ta s½ quét s;ch loài ng°Ýi cing nh° loài v-t,  
ta s½ quét s;ch chim trÝi l«n cá biÁn  
ta s½ khiçn cho k» gian ác phÿi l£o £o té nhào  
và s½ t-n diÇt loài ng°Ýi [cùng li khoan c¬t bê tông] khĩi m-t ¥t...

phÿi...

ta s½ dang tay ánh phjt li bÙi ph£n [và chÉ iÁm]  
và toàn thÁ c° dân Bách ViÇt  
ta s½ t-n diÇt khĩi n; này [kÁ c£ h»m 47] sÑ còn sót lji cçp c° dân lân c-n  
và xoá tên các nhà xu×t b£n th; chính thÑng  
ta s½ t-n diÇt nhĩng k» leo lên mái nhà mà cßu céu chi viÇn  
ta s½ t-n diÇt nhĩng k» chui xuÑng ¥t tìm m£ 1p...

hãy l-ng thnh tr°Ùc ta : Doi Ly\_k» khoan c¬t bê tông...

và hãy nhÙ, ta s½ cßm òn lũng sắc kh\_p Bách ViÇt  
ta s½ tręng phjt bín àn ông,  
ta s½ miÇt thẾ bín àn bà  
và àn áp bín Óng tính  
nhĩng k» cé iÁm nhiên nh° r° ãu trên lÙp c-n  
bßi chúng tñ nhç r±ng : Doi Ly không ban phúc, nên cing không giáng hoj...  
chúng ã lßm, t;ji mÙt xé sß toàn trẾ  
tài s£n cçp chúng s½ bẾ c°Ùp phá,  
nhà cíp s½ bẾ tan hoang,  
chúng xây nhà, nh°ng không °ác ß,  
chúng trÓng nho [lúa cing thç], nh°ng ch³ng °ác uÑng r° ãu...

ã gşn rÓi, ngày cạ Doi Ly  
ngày vng lên nhng tiçng kêu thэм thiçt  
ngày thỄnh nỦ  
ngày khỄn qu«n  
ngày gian truân  
ngày hu÷ diÇt & tàn phá  
ngày tỄi t m & mỄt mù  
ngày âm u & ém ìm  
ngày cạ thiêu rải...

này hái ám dân vô liêm sẾ, hãy t-p híp, t-p híp lị i  
tr°Úc khi các ng°jì bỄ phân tán  
nh° vĩ tr÷u bỄ gió thỒi bay trong mùt ngày  
và nhìn lên nhng sỄ phone rao v-t khoan c̄t bê tông  
trên các béc t°Ýng ang vậ hãm các ng°Ýi  
dù ùng ðt, dù ta [k» hu÷ diÇt t÷t c£] cing không phá bĩ °ác...

*NguỐn* : Xp 1, 2-18

&mdash; -

Lý ãi

KiÇt tác thiç - KiÇt tác nghÇ thu-t - KiÇt tác tỄ do  
(extraits)

Tôi không có cэм giác vÁ truyÁN thỄng. Tôi có cэм giác vÁ nhng không gian v) jì.  
Tôi có cэм giác vÁ thÝi jì cạ chính tôi. Tôi không dính lúu gì çn nhng thè khác.  
Tôi không thuÚc vÁ b÷t cé tác lÇ nào-b÷t cé ãng phái nào-b÷t cé tôn giáo nào-b÷t cé ý théc hÇ  
nào-b÷t cé tỒ chéc nào. M¹ kiçp thç, tôi thuÚc vÁ tôi.  
Tôi có cэм giác vÁ sỄ tỄ do nguyên thu÷ và chân diÇn cạ mình. Tôi cэм th÷y muỄn tuyên chiçn  
vỦi nhng cái ang s\_p hàng theo tr-t tỄ th°ing m\_ji : bỄo tàng viÇn, nhng phê bình gia, nhng sí gia  
nghÇ thu-t, nhng nhà mù híc và cái gỄi là nhng lĩc l°ãng v n hoá...  
Tôi tin r±ng nÁN nghÇ thu-t ích thĩc ch°a °ác sinh ra ; bỄi nÁN tỄ do và công bình ích thĩc ch°a  
°ác sinh ra.  
TỄ do ch°a sinh ra. KiÇt tác tỄ do cing thç.

[1] « Có gì an çì °ác hìn thiç ?  
Có mùng t°ßng ? cho tôi mùt ngẫm ? ».

[2] Extrait du poème « Bln mà t°ßng tao là ai ? » [Qui croyez-vous que je suis ?]. Voir l'annexe.

[3] « Nó » en vietnamien. Voir l'annexe.

[4] Voir Jean-Michel Espitallier, Caisse à outils. Un panorama de la poésie française aujourd'hui, Editions Pocket, Paris, 2006, p.85-86.

[5] Voir l'annexe.

[6] Voir l'annexe

[7] Nicolas Bourriaud, Postproduction, Les Presses du réel, Dijon, 2003, p. 5.

[8] Voir l'annexe.